

loin d'empêcher la complète élimination des poisons contenus dans le sang aide plutôt qu'elle empêche cette élimination en augmentant la diaphorese Reynold-Wilson dit que chaque fois qu'il a donné une injection hypodermique de morphine il a obtenu la complète cessation des convulsions, et qu'il a reconnu que la morphine, ne diminue que très peu l'élimination de l'urée..... A ce sujet il donne l'opinion de Wood, Bruton, Loomis, qui disent en parlant de la morphine dans le traitement de l'urémie, "c'est un agent qui a non seulement le pouvoir de " contrôler les spasmes musculaires mais en même temps qui ouvre les " voies éliminatrices soit qu'il détruise les effets du poison urémique, " sur les centres nerveux en facilitant l'action diurétiques, etc.

Loomis, cite un certain nombre de cas d'urémie, parmi lesquels un cas d'éclampsie après l'accouchement, où il a employé avec succès la morphine. Un autre cas d'urémie chez un homme âgé de 45 ans, chez qui les convulsions urémiques cessèrent dès que l'on eut employé la morphine. L'emploi de la morphine fut suivi d'une diaphorese abondante.

Loomis dit de plus que l'emploi d'une forte dose de morphine, dès le début de l'éclampsie urémique, offre au malade les meilleures chances de guérison.

D'après Loomis, l'effet de la morphine serait :

- 1° D'arrêter les spasmes convulsifs, en détruisant l'action du poison urémique sur les centres nerveux ;
- 2° D'établir une diaphorese abondante ;
- 3° De faciliter l'action des cathartiques, et des diurétiques particulièrement celle de la digitale.

Wood d'un autre côté, dit que : " quand les reins sont sérieusement " affectés, le médecin doit être très prudent dans l'administration des " opiacés, parce que le principal organe par lequel l'élimination de " cet agent a lieu est fermé."

Comme nous le voyons nous avons à considérer des opinions diamétralement opposées, d'un côté nous voyons Wood qui défend l'emploi de l'opium et de ses sels dans tous les cas où il y a affection, soit aiguë ou chronique du rein et d'un autre côté Loomis qui enseigne que dans la morphine nous avons sinon une panacée au moins un moyen de sauver la malade atteinte d'éclampsie.

En acceptant l'opinion de ceux qui ne croient pas à l'urémie comme cause première dans l'éclampsie ou en acceptant la théorie de Reynold-Wilson qui prétend que la morphine sous certaines conditions pathologiques aide plutôt qu'elle diminue l'élimination du poison urémique, nous en venons à cette conclusion que la morphine est appelée à rendre de grands services dans l'éclampsie.